

date de sinistre augure devrait suffire déjà, ce me semble, pour que les enfants bien nés eussent singulièrement à cœur de ne garder rien de commun avec elle.

René.— Et comment se fait-il donc que le tutoiement des parents doive son origine à 89 ? Quelques détails à ce sujet ne seraient peut-être pas sans intérêt.

Oscar.— Puisque tu désires des détails, écoute, en voici quelques-uns. Dans son aveugle passion pour l'égalité, la Révolution voulait à tout prix niveler toutes les conditions et par suite détruire toute espèce d'hierarchie. Or, voulant au moins procéder selon les règles de la bonne logique dans son œuvre de démolition, que fit-elle ? Elle attaqua de front le génie de notre belle langue française et décréta impérieusement le tutoiement universel. L'orage une fois passé, l'invincible nature se réveilla il est vrai ; le génie de la langue réclama ses droits ; le pronom *vous* employé au singulier comme signe de déférence ayant cessé d'être interdit sous peine de mort, fut remis en honneur. Mais, par une incroyable inconséquence, ce signe de déférence, dans un grand nombre de familles ne fut pas rendu à ceux qui le méritaient en première ligne, au père et à la mère.

Certains ouvrages continuèrent à propager cette mode insolite que signalait en la réprouvant, dès l'an 1800, l'auteur d'un remarquable discours préliminaire mis en tête d'une nouvelle édition de « l'Éducation des filles » par Fénelon, M. l'abbé Vauxelle.

« Les premières mères, dit-il, qui s'avisèrent de se laisser tutoyer par leurs enfants furent quelques femmes très vaines, qui crurent se distinguer par une singularité aimable. Leur exemple fut suivi par une foule d'autres plus passionnées que vraiment tendres pour leurs enfants, et par quelques pères plus complaisants que sages. Elles rêvèrent que le secret d'être

toujours aimées par ces êtres si chers était trouvé ; que la familiarité établirait la confiance et n'amènerait point l'indépendance et le mépris ; que les enfants allaient être toujours contents, et les mères toujours embrassées et applaudies..... » Voilà mon cher René, de quelle manière commença et se répandit l'usage de tutoyer les parents. Cependant, je dois ajouter que cette coutume n'eut pas le même accueil dans toutes les parties de la mère-patrie. Et la raison de ce fait se trouve dans les efforts persévérants de plusieurs membres distingués du clergé, qui combattirent la nouveauté du tutoiement avec une grande persistance.

René. — Ami, tu as vaincu. A l'avenir, je ne dirai point *tu*, mais *vous*.

MENTOR.

Montréal.

PETITE MATHÉMATIQUE

(Pour l'Étudiant.)

REMARQUES SUR DIVERSES PROPOSITIONS DU 1^{er} LIVRE D'EUCLIDE.

Propositions XXVIII et XXIX.

La même figure (1), les mêmes définitions et axiomes ayant trait aux quantités égales font voir aussi et sans la nécessité d'une démonstration formelle à cet effet la vérité des propositions XXVIII et XXIX du même géomètre, dont la première constate que *si une ligne droite GH tombant sur deux autres lignes droites AB, CD fait l'angle extérieur GEB égal à l'angle correspondant intérieur du même côté BEF, EFD égaux ensemble à deux angles droits, les deux lignes droites AB, CB, sont parallèles entre elles.*

En effet puisque $GEB = EFD$, les angles sont de la catégorie de ceux qu'on est convenu de définir *angles correspondants*,

(1) Voir page 116. La lettre *g* est quelque peu confuse.